

- (1) Et toute la terre était¹ une lèvre² une et des paroles³ unes.
- (2) Et il arriva⁴, comme ils se déplaçaient depuis l'Orient, qu'ils trouvèrent une vallée⁵ en terre⁶ de Shin^ear⁷ et ils s'établirent là-bas.
- (3) et ils dirent un homme à son prochain: « Donne!⁸ briquetons des briques et brûlons au feu⁹. » Et la brique fut pour eux (la) pierre¹⁰ et le bitume était pour eux le mortier.¹¹
- (4) Et ils dirent : « Donne⁸ ! bâtissons-nous¹² une ville et une tour et sa tête dans les cieux¹³, et faisons-nous un nom¹⁴ pour que nous ne nous disper-

¹ Le verbe est à la 3ème personne du masculin pour un sujet féminin *la terre*, parce que l'auteur veut introduire ce qui arrive à "la terre" dans le fil de l'histoire. En effet, cette forme du verbe au masculin qu'on traduit le plus souvent par *et il arriva* (וָיָאֵרַב), est la forme habituelle pour situer ce que l'on rapporte dans une série d'évènements. Cette forme pour dire la suite des événements est parfois employée avec un sujet au féminin pour souligner l'insertion dans la globalité de l'histoire (cf. Gn 35, 5; 39, 5). À quoi l'on peut ajouter que le mot *terre* est traité dans quelques rares occurrences bibliques (6 à 8) comme un masculin. La relative anomalie grammaticale, pour souligner que "ce qui arrive à la terre" prend place dans le cours de l'histoire, est donc acceptable et elle a du sens.

² L'hébreu dit *la lèvre* au singulier pour signifier ce que nous appelons *la langue*.

³ Il s'agit a priori plutôt de *paroles prononcées*. Le mot DaVaR ici employé, évoque soit une *parole* soit un *événement*, une *affaire*, une *chose*. Selon SHaDaL (Shemouel David Luzzatto Padoue 1800-1865), jamais ce mot ne désignerait les mots en eux-mêmes. Il existe de fait un mot spécifique en hébreu pour signifier le *mot* comme tel, peu utilisé (*millah* 38 fois dans le Tanakh pour près de 1500 occurrences de DaVaR). C'est sans doute la raison pour laquelle la LXX a traduit par φωνή (*voix, son, parole prononcée*) et la Vulgate par *sermo* (*parole, conversation, manière de parler*). LEMAISTRE DE SACY dans la Bible de Port Royal (1696) propose: *La terre n'avait alors qu'une seule langue et qu'une même manière de parler*. Avec son génie habituel, Rashi unit le sens *événement-affaire* avec le sens *parole* en interprétant : *ils avaient une unique intention*. En ce sens, il semble que le texte évoque une parfaite corrélation entre le mot et la chose, sans multiplicité de sens (polysémie).

⁴ Même verbe, même forme, même placement que pour *était* du v. 1: *et était* toute la terre... *et fut* dans leur déplacement. L'écho souligne la valeur suggérée dans la note 1. La valeur d'imparfait au v. 1 est bien plus rare mais attestée et acceptable.

⁵ Le mot employé ici est tiré d'une racine qui évoque le fait de *fendre*, il désigne une vallée creusée dans le relief, avec des hauteurs dans les environs. Or Babel se trouve dans les très larges plaines de Mésopotamie. La *vallée* mérite donc sans doute qu'on s'y arrête...

⁶ Le mot est le même qu'au v. 1. Il peut signifier la terre comme lieu habité aussi bien qu'un pays en particulier, comme *le pays d'Israël*. Ici *au pays de Shine'ar*. On a gardé *terre* pour l'écho.

⁷ Désignation de la Babylonie.

⁸ L'impératif masculin singulier du verbe *donner* revient 5 fois dans le Tanakh avec le sens qu'aurait *allons!* en français, *come!* ou *come on!* en anglais; Gn 11,3.4.7; 38,16; Ex 1,10.

⁹ Comme dans l'expression précédente le verbe et le complément (instrumental ici) sont de même racine: "*brûlons à la brûlure*". La brique crue faite d'argile et de paille subit donc une deuxième élaboration au feu pour la rendre ferme comme la pierre.

¹⁰ Il n'y a pas d'article dans le texte massorétique. C'est la qualité de pierre qui est visée, litt. *Et fut* (ou *devint*) *pour eux la brique pour pierre et le bitume était pour eux le mortier*.

¹¹ Quelques nuances dans les temps du verbe *être* et un article pour *le mortier* mais non pas pour la pierre: *Et la brique leur servit de pierre et le bitume leur servait pour le mortier*.

¹² Didier LUCIANI a suggéré la traduction *pour eux* au verset précédent et me signale que dans le même sens on pourrait tout aussi bien entendre ici : *bâtissons pour nous* (*une ville*) et *faisons pour nous* (*un nom*), soulignant l'absence d'altérité.

¹³ Cf. Gn 28,12: *et voici: une échelle fichée en terre et sa tête atteignant dans les cieux*.

sions¹⁵ pas sur la face de toute la terre. »

(5) Et HASHEM¹⁶ descendit pour voir la ville et la tour qu'avaient bâties les fils d'Adam.

(6) Et HASHEM dit : « Voici un peuple un et une lèvre² une pour eux tous, et ceci est leur commencement de faire¹⁷. Et maintenant ne leur sera pas inaccessible¹⁸ tout ce qu'ils projetteront de faire.

(7) Donne ! Descendons et confondons¹⁹ là-bas leur lèvre, qu'ils n'entendent pas un homme la lèvre² de son prochain. »

(8) Et HASHEM les dispersa¹⁵ de là-bas sur la face de toute la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

(9) C'est pourquoi on a appelé²⁰ son nom Babel²¹.

Car là-bas HASHEM a confondu la lèvre de toute la terre et de là-bas HASHEM les dispersa sur la face de toute la terre.

¹⁴ Voir la note 11. L'expression signifie *se faire une réputation*, mais les auteurs associent la réputation à l'identité.

¹⁵ Le verbe signifie une rupture d'unité et qu'on se sépare les uns des autres en fuyant ou s'éloignant un lieu de référence, qu'on tenait ou qu'on habitait. En particulier à cause d'une attaque (Nb 10,35; 1 Sam 11,11; Ez 34,5; Zac 13,7; Ps 68,2).

¹⁶ C'est notre habitude dans le monde juif de remplacer le nom divin de quatre lettres (le tétragramme) par HaShem qui signifie simplement "le Nom". Une appellation devenue affectueuse parmi nous pour désigner le Maître du monde (רבונו של עולם).

¹⁷ *Leur commencement d'agir*. Le verbe *faire* suggère un écho à v. 4 **faisons-nous un nom**.

¹⁸ Un seul verbe hébraïque pour *il ne sera pas inaccessible/impossible*. On ne le retrouve à cette forme de conjugaison qu'en Job 42, 2. Dans la grande majorité de ses emplois à la conjugaison simple, ce verbe évoque *le fait de fortifier* pour séparer et empêcher de passer.

¹⁹ Le verbe *navelah* (*confondons*) offre un écho à *nilvenah* (*briquetons*) et *levenah* (*brique*) du v. 3, qui vont trouver eux-mêmes un écho dans *nivneh lanou* (*bâtissons-nous*) du v. 4. La parole des humains (vv. 3-4) reçoit donc en écho la parole de D.ieu (v. 7) qui va renverser leur projet.

²⁰ La forme est au singulier *il a appelé son nom*, mais souvent avec la valeur d'un passif: *son nom a été appelé*.

²¹ En babylonien comme en arabe, le nom signifie « la Porte de D.ieu » qui correspond bien à l'idée des anciens : là où l'on est au contact du divin sur la terre, une porte s'ouvre sur le monde de D.ieu. Ainsi, lorsque Ya'aqov se réveille de la vision d'une échelle dont *la tête atteint dans les cieux* (Gn 28,12) et sur laquelle les anges de D.ieu montent et descendent, il s'exclame: *Ceci n'est autre que la Maison de D.ieu, la Porte des Cieux* (Gn 28,17).

Établir une relation immédiate entre le nom *BaBeL* et le verbe *BaLaL* (*a confondu*) est un peu hasardeux en hébreu. Soit la phrase évoque un jeu de mots très approximatif, du genre: "ils étaient tellement dans le *BLL confusion* qu'ils ont dit *BBL* pour désigner le lieu". Soit il s'agit de quelque chose de plus précis et l'attitude yeshiva consistera à interroger cette curiosité.